

**Mme DIANE DUPUIS :**

2430           Merci beaucoup.

**Mme JEANNE ARCHAMBAULT :**

2435           Merci à vous.

**LA PRÉSIDENTE :**

              Merci.

2440           **M. DENIS LECLERC :**

              Merci.

**LA PRÉSIDENTE :**

2445           Nous allons prendre notre prochaine invitée dans quelques minutes.

              Alors, nous allons maintenant accueillir madame Julie Rivest. Bonjour, madame Rivest, qu'est-ce qui vous...

2450           **Mme JULIE RIVEST, citoyenne :**

              Bonjour.

2455           **LA PRÉSIDENTE :**

              ... qu'est-ce qui vous amène devant nous aujourd'hui?

**Mme JULIE RIVEST :**

2460

En fait, je suis en démarches parce que je suis moi-même en difficulté. Et croyez-le ou non, ça fait six mois que ma demande au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale n'avance pas. Mais par contre, j'ai été invitée, j'ai su pour cette commission, par la belle pièce de théâtre Viens-t'en dans la rue, qui est une vraiment une belle initiative pour vraiment exprimer comment ça se passe dans la rue.

2465

Donc, moi, je vais y aller un petit peu avec mon histoire de vie personnelle, et puis vous pourrez sélectionner des éléments, par la suite, dedans qui pourraient peut-être vous éclairer sur l'intérieur de ce qui se passe.

2470

Moi, dans le fond, en 1970, je vais naître sans domicile fixe. Je ne suis pas encore itinérante, j'en suis fortement menacée, mais quand je vais naître, ça ne sera pas dehors dans la rue, ça sera dans un logement que mes parents, consommateurs de drogues fortes, vont occuper illégalement des unités du Plateau-Mont-Royal, et je vais naître là-dedans.

2475

Il faudrait que j'aie fait une recherche auprès des pompiers de Montréal qui m'ont sauvée d'un feu quand j'avais quatre mois pour retrouver l'adresse exacte, mais à cette heure, si je demande à mes parents, je n'ai pas d'adresse fixe pour quand je suis née.

2480

Mais je vais me prendre en main, et dès la petite enfance, je vais devenir très passionnée par la danse et je viens d'exercer quatre décennies d'enseignement de la danse petite enfance.

2485

Donc, je ne suis pas quelqu'un qui est drogué, je n'ai pas de diagnostic de santé mentale, mais ça s'en vient, et je vais vous expliquer pourquoi. Je ne suis pas quelqu'un, non plus, qui a mal fait, qui a mal agi. Je n'ai pas de dossier criminel, je n'ai rien de tout ça.

Donc en m'organisant, j'avoue que c'était précaire, parce que quand on est pigiste en travailleur autonome, bien, tu sais, ce n'est pas comme une paie à toutes les deux semaines, on se met de l'argent de côté, mais j'ai été très habile, j'ai réussi à m'acheter une propriété. Et

2490 malheureusement, mon conjoint a décidé de s'enlever la vie avant le deux ans d'assurance, là, tu  
sais, qui m'aurait permis d'avoir la propriété à mon nom. Donc là a commencé mon calvaire et je  
m'approche de plus en plus près de la rue à cause de ça.

2495 Je vais essayer de ne pas avoir d'émotions puis d'aller dans mes techniques de jeune  
public, parce que c'est difficile pour moi, donc, si, mettons, je suis un petit peu instable, c'est parce  
que j'essaie de ne pas pleurer puis de rester succincte et constante.

**LA PRÉSIDENTE :**

2500 On comprend très bien ça, madame Rivest.

**Mme JULIE RIVEST :**

2505 D'accord.

**LA PRÉSIDENTE :**

Puis on apprécie énormément votre démarche.

2510 **Mme JULIE RIVEST :**

2515 Merci beaucoup. Puis dans le fond, la banque, à un moment donné, la Ville de Chambly  
pour qui j'avais réussi l'appel d'offres des camps d'été, va me payer en retard. Ce n'est pas quelque  
chose qui est habituel de la Ville de Chambly, mais on parle de 10, 15 000 \$ de retard pour un  
paiement. Donc, c'est quand même une bonne somme, quand tu es toute seule en train d'élever  
un enfant en gestion de crise suite à ce que je vous ai confié.

2520 Donc, ça va faire que je vais prendre du retard sur mes paiements d'hypothèque, et là va  
s'en suivre ce que moi j'appelle le crime légal. C'est-à-dire que c'est légal pour une banque de  
revendre sa dette, donc, mon entente financière hypothécaire avec elle, elle l'a vendue à des

avocats, des avocats qui n'ont aucunement besoin d'argent ni de ma propriété, qui vont me charger une pénalité de 15 000 \$ pour récupérer mon retard. Bien sûr, je suis en retard. Mais la vie, c'est un petit peu un jeu, comme un Monopoly, tu sais. Il faut s'adapter, il y a des choses qui se passent. Des fois, ça ne va pas tout le temps comme on l'a prévu.

2525

Mais quand je vais arriver en courant avec mon argent pour payer la banque, ils vont me renvoyer mon chèque et là, je vais *dealer* avec une avocate qui va me dire de payer 15 000 *piasses* de pénalité, ou on te met dehors puis on vend ta propriété. Bien sûr que c'était ça, mon gain de 15 000 \$, donc je ne pouvais pas tout donner en pénalité, les autres postes comptables de ma vie familiale n'auraient pas tenu.

2530

Donc on a procédé à la vente et à mon expulsion, et fort heureusement, ma fille, elle avait décidé de partir en appartement avec ses amis, donc moi, gardant les meubles et feignant que tout allait bien, parfait tout ça, et là, je prétends la vente de ma maison, mais dans le fond, j'ai cette pression-là derrière.

2535

Et depuis le 4 avril 2016, je suis sans domicile fixe. Je vais d'une place à l'autre, là où il y a de l'emploi, où ce que je peux... Parce que ma propriété était très reliée à mon plan d'affaires, j'étais en train de devenir danse-thérapeute, donc la propriété me donnait le droit de partir une clinique dedans, je pouvais donner des cours de danse dedans. Donc en m'enlevant ma propriété, on m'enlevait aussi mes revenus.

2540

Donc, je suis tombée... je suis tombée à aller travailler à droite et à gauche, entre Charlevoix et Montréal, partout où je pouvais louer des logements... bien, des fois ça a été des logements, des fois des chambres. Je me débrouille, là, tant bien que mal.

2545

J'ai un nouveau défi depuis le mois de mai. En fait, ça fait deux ans que ma vision va mal, donc, ça fait depuis décembre 2023 que je tente des demandes auprès du MTESS. Et monsieur, mesdames les commissaires, le centre spécialisé pour les travailleurs autonomes est géré depuis Thetford Mines. Donc, moi, je demanderais à la Ville de Montréal de ramener le traitement des demandes de travailleurs autonomes montréalais à Montréal.

2550

2555 En 2019, avant que je me sente aussi défaite que là, que mes diagnostics de santé tombent moi, vu que je suis née SDF, j'ai toujours été très près des itinérants. Moi, ils ne me dérangent pas. J'ai toujours dans ma poche un pamphlet avec toutes les ressources du quartier pour les acheminer à ces endroits-là. Je leur parle comme des personnes. Je comprends les choses qu'ils vivent.

2560 Donc, j'étais au parc du Pied du courant, et là, je me rends compte que les itinérants qui sont là, mes chers commissaires, sont tous des travailleurs autonomes. Des gens qui sont habituellement avec une chaise de coiffeur, des journalistes pigistes, et là, ils sont dans la rue en train de se faire séduire par les *pushers*, la prostitution, etc.

2565 On pense souvent que la santé mentale et les problèmes de drogue arrivent avant la rue. Je vous confirme que c'est l'inverse. C'est l'inverse. C'est une fois qu'on est dans la rue qu'on subit toute la pression des autres. On n'a plus notre énergie. Moi, je l'ai fait une journée, faire semblant que je suis itinérante, une journée. Toute mon énergie, là, qui est dans la résolution de problèmes, était absente. Je subissais le regard des autres et ça me sapait toute mon énergie. Et là, j'ai compris comment que, tout à coup, ces gens-là vont se mettre à accepter de la drogue, vont se mettre à accepter toutes sortes de situations débiles?

2570 Mais c'est quand j'ai fait ma demande auprès du... Moi, je vais appeler ça l'aide sociale, je m'enfarge sur le MTESS. Je vais appeler ça l'aide sociale, l'aide de dernier recours pour être plus correct. Bien là, je vais comprendre pourquoi que c'est plein de travailleurs autonomes dans nos parcs. Parce que j'ai réussi des prix, des bourses, des demandes de subventions pendant ma carrière, et je vous jure que la demande de dossier, comme travailleur autonome pour l'aide sociale, c'est le pire dossier que je n'ai jamais eu à monter.

2580 On m'a demandé des documents que je n'ai pas. On m'a demandé de produire des choses qui n'existaient pas. Et je suis sur le coin d'une table en ce moment, je squatte un ami à qui je ne paie pas le loyer, donc je n'ai pas d'imprimante, je n'ai pas de conditions.

C'est comme si les agents de l'aide de dernier recours pensent qu'on a le même bureau qu'eux. Pensent que pendant qu'on est en train de se faire pousser dans le dos en s'accrochant après le cadre de porte, qu'on est capable de produire des documents qui n'existent pas.

2585 Comme moi, je leur ai expliqué, j'ai dit : « écoutez, moi je vais mal depuis des années, je travaille sur le bord de la table, je fais de mon mieux, tout ça. Je me présente à l'aide de derniers recours, vous pensez bien que mes papiers ne sont pas en ordre, hein ». C'est tout croche. C'est l'aide de dernier recours. Si tous mes impôts d'incorporation avaient été faits, toute ma documentation avait été faite, avec l'articulation, les yeux dans les trous que j'ai, je serais allée faire des demandes dans des organismes de financement pour artistes, je serais allée prévaloir ma cause dans des hautes instances.

2590

2595 Je me présente à l'aide de dernier recours et on me demande plus que ce que je suis capable de produire. On me traite comme une criminelle. Écoutez, c'est épouvantable, tellement qu'un moment donné, j'ai pleuré au téléphone. Parce que ça aussi, en plus d'avoir toute la paperasse bien droite, comme si on avait un bureau, une chaise avec un petit coussin pour notre cou, puis tout le kit, en plus de ça, il faut être de bonne humeur. Il faut leur parler super bien. Donc moi, à un moment donné, je pleure puis j'ai de la peine parce que je ne comprends pas... Bien, le P38, là, ils me l'ont fait.

2600

**LA PRÉSIDENTE :**

Ah, mon Dieu.

2605

**Mme JULIE RIVEST :**

2610

Pour avoir fait une demande d'aide sociale. Écoutez, ça fait depuis le 9 octobre qu'elle dure, ma demande. J'ai eu du trouble, que du trouble, et vous pouvez penser que quand la police sonne ici, bien, la personne qui m'héberge, là, ça ne lui tente plus bien bien de m'héberger.

**LA PRÉSIDENTE :**

Je comprends.

2615

**Mme JULIE RIVEST :**

Le peu de ressources que j'ai, c'est venu tout piller là-dessus. Là, est-ce j'ai dépassé mon temps, c'est pour ça que je vous entends?

2620

**LA PRÉSIDENTE :**

Oui, mais je n'osais pas...

2625

**Mme JULIE RIVEST :**

Je m'excuse.

2630

**LA PRÉSIDENTE :**

Je n'osais pas vous interrompre, parce que c'est un témoignage comme on en a peu entendu étant donné que, même si les documents que nous avons lus, les spécialistes que nous avons rencontrés, les regroupements que nous avons rencontrés, tout le monde parle de l'explosion de l'itinérance cachée.

2635

Évidemment, les gens ne viennent pas spontanément nous raconter dans quelle situation, et je veux vous remercier vraiment d'avoir pris le temps de le faire. Je n'ai pas de ressources à vous à vous suggérer, mais on prend bonne note de tout ce que vous avez dit, et... Je suis une travailleuse autonome, je vous ai bien entendue.

2640

Judy, est-ce que tu as une question pour madame Rivest?

**Mme JUDY GOLD :**

2645 Je suis aussi une travailleuse autonome, pour que vous le sachiez. Merci beaucoup pour votre témoignage, vraiment, vous êtes très éloquente. On comprend bien les enjeux, par ton témoignage, qui touchent les personnes en situation d'itinérance ou ceux qui ne sont pas loin de la situation, à risque.

2650 La Ville nous a demandé comment on peut améliorer la situation pour les riverains et aussi pour les personnes sans domicile fixe. Qu'est-ce qu'on peut leur dire, avez-vous des suggestions?

**Mme JULIE RIVEST :**

2655 Premièrement, merci pour vos commentaires. Puis, moi, en fait c'est la vue que je suis en train de perdre, donc si vous me trouvez éloquente et que je suis une bonne raconteuse et tout ça, c'est vers ce chemin-là que j'essaie de m'en aller. C'est-à-dire, il ne me reste que ma voix et mes histoires, donc c'est vers ce chemin que j'essaie de m'en aller, parce que, bien sûr que même si j'étais acceptée à l'aide sociale, je n'en resterais pas là.

2660 Donc, écoutez. Moi, ma suggestion, c'est la suivante, c'est qu'il y a des humains qui aiment faire de l'argent, puis qui sont là-dedans, et pour moi c'est un jeu et auquel les gens ont droit. Autant l'itinérant que la personne qui est à l'argent ont le droit d'exister. Par contre, moi, je considère que j'ai perdu dans le jeu, dans le jeu de l'argent, tout ça, je considère que j'ai perdu.

2665 Donc si ce jeu-là se passe, de l'argent et tout ça, puis qu'il y a qui jouent là-dedans, bien, le collectif, il faut qu'on prévoie ceux qui vont prendre un serpent puis qui vont tomber. Moi, on dirait que je suis obligée de me rendre complètement finie, en mauvaise santé mentale, avant qu'on m'aide. Il n'y a pas rien qui m'attend...

2670 Moi, j'appelle ça le *buffer zone*. Judy, you're English, so I guess que tu vas comprendre ça. Le *buffer zone*, c'est-à-dire, O.K., il y a tout ce jeu de Monopoly là qui se passe, il y a du monde qui va perdre bien, ces perdants-là, ces travailleurs-là, ces gens qui sont... puis je ne juge pas les gens

2675 avec des enjeux de toxicomanie, je suis née là-dedans, là. Mais moi, en tant que travailleuse, qui a juste perdu au jeu de l'argent, il n'y a absolument rien pour moi. C'est soit qu'il y a de l'aide pour les super finis... Excusez-moi, je n'aime pas comment je viens de dire ça, parce que je me sens proche d'être finie moi-même, donc je ne veux pas juger les autres. Mais c'est soit qu'on va attendre que je sois à l'article de la mort avant de m'aider, ou il y a de l'aide pour les gens qui fonctionnent.

2680 Puis il y a un petit *flash* que je veux juste dire, hein. Quand que les problèmes de paiement que je vais rencontrer dans ma vie vont venir, là, il y avait l'histoire avec mon auto aussi, puis mon auto, il manquait quatre paiements avant qu'elle soit à moi, une Subaru de 30 000 \$, O.K. Et les huissiers vont se présenter chez moi, et moi, ce qui m'a choquée, et ça, ça fait partie de la police, O.K. La police était là, avec les huissiers, qui eux, n'avaient pas le droit de me saisir mon char, sur  
2685 lequel il ne restait que quatre paiements, de un, et ils étaient accompagnés de la police avant même d'avoir sonné chez nous. Comment ça se fait?

Alors voici ma solution. Y a-t-il moyen que les gens qui jouent à l'argent n'aient pas le droit ni l'accès à ce qui est payé par le collectif? Les services publics comme la police? Comment ça se  
2690 fait que les huissiers, les banques et tout ça, ils ont le droit à la police, alors que si moi je me fais agresser, mettons que je les appelle, ils vont mettre 45 minutes à venir?

**LA PRÉSIDENTE :**

2695 Merci.

**Mme JUDY GOLD :**

Merci beaucoup.

2700

**LA PRÉSIDENTE :**

Oups, excusez-moi, je n'avais pas allumé mon micro. Denis, as-tu une observation, une question?

2705 **M. DENIS LECLERC :**

Bien, je vais peut-être être plus dans l'observation, parce que je veux vous remercier. On entend beaucoup les gens qui disent que chaque personne en situation d'itinérance, qu'elle soit ouverte ou cachée, puis vous êtes un peu dans cette situation-là, à certains égards, a son unicité, puis a son histoire. Puis je pense que c'est intéressant, puis ça nous interpelle tous sur cette question-là que chacun a son histoire et c'est important de comprendre cette histoire-là.

Puis, je retiens également beaucoup l'importance de ne pas attendre que les gens soient complètement au bout du rouleau, mais bien essayer de travailler en amont, en prévention, pour éviter que ces gens-là se rendent là-bas. Maintenant, les moyens peuvent être complexes, mais je retiens ce message-là avec attention, je vous remercie.

2715 **Mme JULIE RIVEST :**

Parfait. Parce qu'on n'a pas envie de le dire, hein. Comme moi, là, je... Quand on est dans ma situation puis qu'on on croit encore dans nos commerces ou dans notre job, on n'a pas envie de le dire, qu'on est dans la misère, mais c'est pour ça que j'en *shake* de partout puis que j'ai pris le micro. Puis je vous remercie de l'apprécier, puis de voir ça, que c'est une exhibition très difficile pour moi à vous offrir aujourd'hui.

2725

**LA PRÉSIDENTE :**

Oui, merci de votre courage et portez-vous bien.

2730 **M. DENIS LECLERC :**

Merci, bravo.

2735

**Mme JULIE RIVEST :**

Merci, bonne journée.

2740 **LA PRÉSIDENTE :**

Bonne journée à vous. Nous allons entendre dans quelques minutes nos prochaines personnes invitées.

2745 Nous allons reprendre les auditions d'opinion avec deux dames qui ont comme titre les Parfaites. Et donc je vais les laisser se présenter. Allez-y, mesdames.

**Mme CYLVIE GINGRAS, les Parfaites :**

2750 Bonjour, madame Gold, bonjour, madame Émond, bonjour, monsieur Leclerc, mon nom est Cylvie Gingras, Cylvie avec un C. Les Parfaites avec deux R, l'acronyme signifie Paires aidantes de la rue à la recherche au féminin, aide, témoignages et sensibilisation.

2755 Nous sommes sept Parfaites, imparfaitement parfaites, ou parfaitement imparfaites, c'est selon votre goût. Et au mois de juin, ça va faire 10 ans qu'on est ensemble. Je vais vous partager mon parcours. Au début de ma trentaine... Oh, je ne vois que d'un œil, j'ai un décollement de racine et je suis en MPOC, mais je vais faire mon possible. Je vais me prendre de l'eau avant de commencer.

2760 Début de ma trentaine, sur trois mois, le malheur a frappé. Pas une fois, pas deux fois, mais trois fois. J'ai perdu mon emploi à cause des coupures budgétaires et j'étais la seule employée temporaire. Ensuite, mon amoureuse m'a quittée, et alors que je profitais d'un week-end à la campagne, mon logement a été la proie des flammes, amenant un quatrième malheur, la perte de mon chat.

2765